

Damien Dion

La légende raconte ...

PART I du 1er au 25 février 2023

PART II du 11 au 25 mars 2023

La galerie Martine Aboucaya est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Damien Dion. Ce projet en deux volets est construit autour de la notion de légende (du latin *legenda* : « ce qui doit être lu ») et renvoie aussi bien aux énoncés descriptifs et paratextuels accompagnant une œuvre qu'aux notions de fictions, de récits inexacts ou fabuleux. La légende est donc un terme bien plus ambigu qu'il n'y paraît : dans un premier cas, elle semble a priori informer et expliquer, mais dans un second, elle « raconte des histoires »... Cette double signification est ici simultanément employée et prend forme dans des œuvres pensées à partir de récits rapportés à propos d'artistes, d'œuvres et de gestes venant de l'Antiquité grecque. Artistes, œuvres et gestes dont on n'a aucune trace si ce n'est, justement, via les récits et anecdotes qui sont arrivés jusqu'à nous, racontés et transmis à travers les siècles.

Damien Dion est un artiste et théoricien français né en 1985. En 2006, il rencontre Roland Sabatier et Anne-Catherine Caron, artistes membres du mouvement lettriste, et participe un temps aux activités de ce groupe. Son travail artistique joue avec l'écart entre le présent et l'absent, les gestes et leurs récits, l'oeuvre et son paratexte... via une pratique protéiforme constituée de performances, de protocoles, d'interventions in situ, d'éditions, d'installations et d'objets. Après un DNSEP à l'École supérieure d'art et de design d'Orléans, il obtient un doctorat en arts et sciences de l'art, avec une thèse intitulée Récits, fictions, descriptions : l'ekphrasis comme pratique artistique, sous la direction de Christophe Viart. Il est également chercheur associé à l'Institut ACTE (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) où il mène des recherches sur les liens entre art contemporain, langage et fiction.

Liste des œuvres exposées :



**martine
aboucaya**

5 rue sainte anastase
75003 paris
tel 331 4276 9275
martineaboucaya.com

Les Contours tracés d'une ombre, 2023

ruban adhésif bleu 3mm

dimensions variables, édition de 6 exemplaires avec certificat

D'après la légende, la fille d'un potier de Corinthe nommé Butadès décida de tracer sur un mur les contours de l'ombre de son amant pour en conserver la silhouette. Le dessin et la peinture étaient nés. Transformé en statement, Les contours tracés d'une ombre consiste à tracer, à l'aide d'un ruban adhésif bleu, les contours d'ombres portées (le bleu étant considéré par Léonard de Vinci comme la couleur « naturelle » de l'ombre, pensée comme reflet du bleu du ciel). Dans la présente activation, l'artiste a tenté de tracer sa propre ombre en train de tracer sa propre ombre...

L'Artiste plein tarif (Vanité), 2023

tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
60 x 40 cm, édition de 6 exemplaires

Reproduction d'un ticket de musée pour l'exposition "Le rêve d'être artiste" au Palais des Beaux-Arts de Lille (sept 2019 – janv 2020), poinçonné frénétiquement afin de faire disparaître la plupart des informations, à l'exception de la légende de la mystérieuse œuvre reproduite au dos, Vanité, et du titre de l'exposition elle-même, abrégé en « L'Artiste », malencontreusement associé au statut tarifaire du prix d'entrée. La valeur de la figure de l'artiste tient à peu de choses...

Philostrate lacunaire, 2023

toile vierge + cartel
dimensions variables, oeuvres uniques avec certificat

Premiers éléments d'une série, chacun constitué d'une toile blanche et de son cartel, faisant directement référence à un recueil du IIIe siècle après J-C intitulé "Les Images", rédigé par le sophiste grec Philostrate de Lemnos. Ce recueil contient un ensemble de 64 descriptions de tableaux antiques représentant des événements et de personnages mythologiques ou historiques. Ces descriptions sont emblématiques du genre de l'ekphrasis, style rhétorique consistant à donner des descriptions vives, animées et détaillées d'œuvres d'art absentes (réelles ou fictives) pour les donner à voir au lecteur ou à l'auditeur « comme si il les avait devant les yeux ». Un doute persiste aujourd'hui quant aux tableaux eux-mêmes, dont on ne sait s'ils ont réellement existé ou s'ils ont été entièrement imaginés par Philostrate pour les besoins de son ouvrage. Dans Philostrate lacunaire, les parties descriptives, « figuratives », des textes ont été retirées, ne laissant apercevoir que des fragments de phrases, de mots et de ponctuations. Chaque ekphrasis évidée est présentée à côté d'une toile blanche non peinte, formant des descriptions manquées d'images manquantes.

« Ceci est un bœuf », 2023

triptyque, bois découpé
dimensions variables, édition de 6 exemplaires avec certificat

Selon Elie le Sophiste, les premiers peintres, à l'époque archaïque, étaient contraints d'écrire à côté de leurs figures « ceci est un bœuf ou cela est un cheval », tant elles étaient méconnaissables. Ainsi, la naissance de l'art serait indissociable de la naissance de son paratexte, dont la formule « Ceci est un bœuf », en tant que légende descriptive, est à la fois l'archétype et le prototype. La tête de bœuf est également le signe pictographique "alp" qui, au fil des millénaires, va se styliser, perdre en figuration, tournant progressivement sur elle-même pour devenir le alef phénicien qui finira, en un ultime retournement par donner la lettre A, notre première lettre. L'image est devenu texte, et en retour, le texte parle de l'image. Ainsi, origine de la peinture et origine de l'écriture semblent intrinsèquement liées, la figure du bœuf renvoyant à la fois aux premières représentations, aux premières légendes d'œuvre et aux premiers alphabets. Du moins si on en croit la légende...

Une ligne plus fine que la précédente peinte sur une ligne plus..., 2023

découpe laser sur plexiglas
4 x 120 cm, édition de 6 exemplaires avec certificat

Apelle se rend dans l'atelier de Protogène, Protogène n'est pas là. Apelle peint une ligne d'une finesse extrême pour signaler sa visite. Seul un grand peintre est capable d'un tel geste. Protogène est rentré, Apelle n'est plus là. Voyant la ligne peinte, il en reconnaît tout de suite l'auteur. En réponse à Apelle, Protogène peint une ligne encore plus fine sur la première ligne. Protogène s'en va, Apelle revient et voit cette deuxième ligne. Apelle peint sur elle une troisième ligne encore plus fine. Protogène revient et, ne pouvant dépasser le geste de son rival, s'avoue vaincu : Apelle est meilleur peintre que lui. Protogène court à la rencontre d'Apelle et le félicite, l'histoire s'arrête là. En extrapolant cette légende, supposons qu'Apelle et Protogène ne se soient jamais arrêtés : l'un vient toujours peindre une ligne plus fine que l'autre, en un aller-retour incessant : une ligne plus fine que la précédente peinte sur une ligne plus fine que la précédente peinte sur une ligne plus fine que la précédente peinte sur... à l'infini. L'œuvre est à la fois l'outil comme objet ou son activation au crayon comme phrase sans début ni fin.